

# Où observer le pluralisme religieux ?

## Introduction à la publication collective

### **Javiera Araya-Moreno**

Étudiante à la maîtrise  
Département de sociologie  
Université de Montréal

### **Samuel Blouin**

Étudiant à la maîtrise  
Département de sociologie  
Université de Montréal

La formation des étudiants est au cœur des activités de l'équipe de recherche PLURADICAL<sup>1</sup>, dont la programmation se concentre sur le lien entre pluralisme et radicalisation religieuse. Question de concrétiser cet engagement dans la formation à la recherche, les étudiants et étudiantes associés à l'équipe ont été invités à imaginer et à réaliser cette publication collective. Cette occasion de publication, une première expérience pour certains, visait le développement de compétences en formulation et transmission de savoirs académiques. Sans s'astreindre au formalisme de l' « article scientifique » et dans un style plus libre, les étudiants proposent une réflexion théorique ou méthodologique originale à une même question : Où observer le pluralisme religieux ?

Les réponses à la question diffèrent, autant par l'angle d'approche que par les lieux sur lesquelles elles s'appuient. Elles assument pourtant toutes un même contexte à partir duquel s'interroger sur le pluralisme religieux, soit une modernité religieuse et des espaces nationaux sécularisés soucieux de la gestion de la diversité religieuse. Cette contextualisation assez classique ne manque cependant pas de susciter de nouveaux regards et de nouvelles questions. Que ce soit à travers l'étude d'un endroit considéré sacré et créateur de sens (Gottin), de lieux de contrôle des populations (Araya-Moreno), des logements (Caulier-Lortie), de la formation à l'enseignement (Larochelle-Audet), du droit (Alliance), des cimetières (Goudet), des processus comme une élection citoyenne (Gaddi) ou les conversions (Blouin), les auteurs mettent l'accent sur l'expérience et le quotidien pour appréhender le pluralisme religieux et interroger sa définition.

---

<sup>1</sup> Équipe en émergence « Pluralisme et radicalisation religieuse en contexte minoritaire » (FRQSC, 2011-2013).

Si la question de départ concernait l'observation du pluralisme religieux, un premier constat vise sa définition et sa réelle capacité de rendre compte des phénomènes qu'il cherche à désigner. La première suspicion concerne le pluralisme religieux appréhendé comme une fiction, et ce, en deux sens : une fiction médiatique car elle produit des discours et des représentations de l'autre qui l'excluent; et une fiction politique car elle mobilise ce supposé « pluralisme religieux » pour proposer des mesures radicales de renforcement d'une identité nationale. Dans le cas du Québec, la « crise » des accommodements raisonnables et le projet de « charte des valeurs » constituent des exemples reflétant moins le pluralisme religieux comme catégorie sociologique que comme phénomène social s'insérant dans un contexte politique spécifique. Toutes les tentatives d'observer le pluralisme religieux doivent donc y être sensibles. Le rôle du métadiscours sur le pluralisme religieux (ce qu'on dit sur le pluralisme religieux et ses conséquences) est devenu une dimension supplémentaire à considérer dans son analyse.

En termes d'approches, tous les textes considèrent la religion comme une expérience, à l'exception de celui de Larochelle-Audet qui se penche plutôt sur les discours en tant que cadres de l'expérience des enseignants. Les « lieux » (montagnes, trottoirs, rues, ruelles, cimetières, logements) ou les processus (les conversions, les élections) deviennent des supports pour l'observation du pluralisme religieux précisément parce qu'ils permettent, suscitent ou révèlent des expériences du pluralisme et de la religion. La centralité de l'expérience contraste avec les visions quantitatives du pluralisme religieux qui le conçoivent à partir de la variété de traditions religieuses dans un même contexte ou du nombre de personnes appartenant à des religions minoritaires.

Les auteurs des textes convergent aussi dans l'accent mis sur ce qui relève de la routine, de la vie quotidienne, de l'ordinaire. En proposant une ethnographie du voisinage (Caulier-Lortie) ou des espaces publics, ils nous invitent à porter le regard non pas sur les grandes manifestations du religieux, mais plutôt sur des événements quotidiens qui arrivent à tous, comme croiser son voisin, enterrer un être proche (Goudet) ou prendre un vol (Araya-Moreno). Dans une telle perspective de « religion vécue » (*lived religion*), les définitions de l'altérité, de l'identité et du « religieux » sont bouleversées par les efforts d'appréhender le pluralisme religieux. Les identités, quelles qu'elles soient, sont toujours situées et s'inscrivent dans des configurations de relations et de valeurs. Concevoir la figure du converti comme outil conceptuel révèle notamment ces « possibilités » d'émergence du « religieux » au cours de la trajectoire des individus (Blouin). Problématiser la définition du « religieux » en situation expose ainsi comment la religion s'incarne chez les individus et comment les individus « portent » le pluralisme. La négociation apparaît comme le mécanisme à travers lequel ces possibilités s'actualisent

La question du choix (hiérarchique ?) des endroits, lieux ou situations à observer pour saisir le phénomène du pluralisme religieux nous semble intéressante, car elle découle généralement d'enjeux politiques. La comparaison entre les établissements de santé et le milieu de l'éducation est à cet égard éloquente. L'intérêt porté à l'étude du pluralisme religieux, différencié selon les milieux, répond à des facteurs qui n'ont souvent que peu à voir avec la pertinence d'employer la catégorie analytique de « pluralisme religieux ». En effet, cette catégorie peut s'employer utilement, au-delà ou en-deçà des enjeux politiques et médiatiques pour saisir la façon dont le pluralisme est vécu mais aussi construit ou érigé en problème public, voire en « crise ». Pourquoi jusqu'à présent les cimetières (Goudet) ou les aéroports (Araya-Moreno) n'ont pas posé problème?

Plusieurs des lieux d'observation proposés par les auteurs mettent en lumière le pluralisme religieux à la jonction de l'intime, du privé et du public. Dans les établissements de santé, l'intimité du corps et des soins s'inscrit dans une structure publique traversées par des enjeux de gestion du pluralisme étrangers à la pratique quotidienne. Dans les cimetières, l'enterrement de proches prend place dans un espace public (Goudet). Dans les aéroports, les mesures de contrôle serrées et les risques de fouilles suscitent crainte et impuissance chez les individus, objets de cette régulation étatique (Araya-Moreno). Dans les habitations à loyer modiques (publiques), les résidents se côtoient, se croisent, échangent ou non, faisant ainsi l'expérience du vivre ensemble dans leur lieu même d'habitation (Caulier-Lortie). Le regard ethnographique posé sur ces lieux par les auteurs leur permet d'échapper à une dichotomie public/privé qui mine notamment la capacité à saisir le « religieux » à l'intersection et à l'intérieur d'autres dimensions de l'expérience. Un tel regard offre également la possibilité d'envisager une large variété de lieux où observer le pluralisme, hors de ceux où l'on s'attend à le trouver (Blouin).

Gottin appuie sa réflexion sur une ethnographie d'un mont en France où convergent des pèlerins contemporains en quête de « sens ». Ces expériences de « tourisme spirituel » révèlent un pluralisme des croyances amalgamant différentes traditions religieuses et spirituelles. Ce lieu géographique naturel semble apporter des réponses aux individus de par la malléabilité des signifiants et la concentration géographique de l'effet religieux.

Caulier-Lortie envisage la cohabitation interethnique comme proxy du pluralisme religieux. Cette approche portée vers le quotidien des acteurs pose la construction de l'altérité religieuse au centre de l'« expérience du vivre ensemble » que seule une ethnographie prolongée est susceptible de saisir dans sa finesse.

Blouin propose la figure du converti comme outil conceptuel susceptible d'opérer comme révélateur d'un pluralisme des valeurs ancré dans l'expérience et les trajectoires des individus. Après avoir interrogé la définition même du pluralisme religieux, il entrevoit la possibilité d'observer le pluralisme là même où il émerge et sous la forme qu'il y prend.

Larochelle-Audet pose un regard critique sur le traitement du pluralisme religieux dans la formation à l'enseignement au Québec. Elle contraste l'amplification médiatique sur les questions religieuses, les jeux de pouvoir dans les institutions responsables de la gestion de la diversité et l'expérience concrète du pluralisme dans la « troisième modernité ».

Goudet s'intéresse à un thème fondamental pour les religions, la mort, et aux lieux qui l'abritent, les cimetières, véritables reflets de la société. À partir du contexte français, elle expose les avantages méthodologiques et théoriques de tels lieux pour saisir les rapports entre régulation publique du religieux et intimité de la confrontation à la mort.

Araya-Moreno suggère d'appréhender les aéroports comme un univers moral dans lequel se construit le pluralisme religieux à travers les processus administratifs et les significations que revêt la religion en ces lieux. L'objectification des individus par les processus de contrôle fait émerger des sentiments chez les usagers qui font écho aux dispositifs et discours étatiques.